Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 106 (1970)

Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

12

Montreux, le 10 avril 1970

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur
et bulletin corporatif

L'Oiseau de Feu

« L'Oiseau de Feu apparaît et se met à danser »

Gouache, classe F. Guignard, Prilly.

Voir page 219

BETTMERALP

(VS) 1950 m. alt.

Terrasse ensoleillée près du grand glacier d'Aletsch avec vue magnifique sur les montagnes. Convient particulièrement pour écoles et sociétés comme centre d'excursions à Riederalp, Riederfurka, Aletschwald, ainsi que pour Bettmer— et Eggishorn et Märijelen.
En 10 min. de la station Betten FO, un téléphérique (50 pers.) vous amène à Bettmeralp.

Pour tous renseignements :

Téléphérique ainsi que l'Office du tourisme, **3981 Bettmeralp - Betten.**

Couleurs gouache

TALENS

en tubes et en flacons. Se distinguent par leur éclat, pureté de ton et force colorante. Elles sont très couvrantes et restent mates après le séchage.

Assortiment de 80 teintes lumineuses qui peuvent être diluées à l'eau et mélangées librement.

Livraison par le commerce spécialisé.
TALENS & FILS S.A., DULLIKEN

Une course d'école par le **MOB** ou encore aux **ROCHERS-DE-NAYE**, le plus beau panorama de Suisse romande (2045 m.). Jardin alpin. Hôtel-restaurant. Dortoirs. Arrangements spéciaux pour écoles. Demandez la brochure des courses remise gratuitement par la Direction MOB, 1820 Montreux.
Tél. 61 55 22.

Henniez-Lithinée

la boisson de toute heure

Une année à la SPR

Rapport d'activité du président pour l'exercice 1969 - 1970

1. Introduction

Elargissement, renforcement, continuité. Tels pourraient être les trois mots clés caractérisant l'activité de notre association au cours de cet exercice. L'année qui vient de s'écouler a été capitale et cela dans tous les domaines importants dont traite la SPR. J'ajouterai que, dans l'avenir, il risque fort d'en être toujours ainsi. On assiste à une mise à contribution toujours plus grande de notre société faîtière, devenue, aujourd'hui, le principal interlocuteur des autorités sur le plan romand.

Noblesse oblige, cette responsabilité accrue exige de nous des sacrifices. Nous sommes certains que tous nos membres sont prêts à les consentir, ils ont en effet montrés qu'ils étaient conscients de la valeur de l'enjeu.

2. Séances du CC/SPR et du Bureau

Le Comité central a tenu 8 séances, compte tenu de la traditionnelle réunion commune des trois associations suisses : SLV, VSG et SPR.

Il n'est pas nécessaire de répéter qu'elles furent extrêmement chargées et qu'il a fallu chaque fois que les participants observent une discipline très stricte afin d'arriver à épuiser un ordre du jour plus que copieux.

Le fait que, malgré cela, le CC ait dû se réunir trois fois de plus que lors du dernier exercice, montre bien l'augmentation des tâches qui lui incombent et leur complexité.

Le Bureau, pour sa part, s'est réuni à 11 reprises.

3. Commissions de travail

3.1 Commission « Structures SPR »

Elle était chargée :

a) d'étudier l'inventaire des tâches incombant à la SPR ;
b) de déterminer si la SPR peut les mener à bien avec les moyens actuels ou si une réforme de structures s'impose;
c) d'établir l'éventail des solutions possibles dans le cas où elles se prononçait pour une modification, en mentionnant les avantages et les inconvénients de chacune d'elles ;
d) de présenter son rapport définitif avant le 31 décembre 1969.

La commission a réussi le tour de force de respecter le délai relativement bref qui lui était imposé et de présenter, en plus, un travail remarquable, tant pour le fond que pour la forme.

Les options qu'elle propose sont très claires et reposent sur la base d'enquêtes, de travaux approfondis. Nous tenons à féliciter chaleureusement les membres de la commission, son président, G. Bobillier, pour cette magnifique réalisation. Le Comité central a étudié ce rapport en première et deuxième lecture, avec le sérieux que l'on imagine.

Il partage, dans ses grandes lignes, les propositions qu'il renferme et qui vont dans le sens souhaité par tous les responsables et nous l'espérons, par tous les enseignants, c'est-à-dire donner à la SPR les moyens de sa politique, qui, par la force des choses et aussi par une volonté délibérée, devient toujours plus ambitieuse.

Le CC a décidé la marche à suivre suivante :

a) envoi du rapport, tel qu'il a été adopté par le CC, à tous les délégués SPR ;
b) présentation du rapport aux délégués lors de l'A.D. du 25 avril, suivie d'une discussion générale, sans qu'une décision ne soit encore prise ;
c) publication du rapport dans l'« Educateur » (mai 1970) ;
d) discussion du rapport dans les sections ;
e) communications au CC/SPR des résultats de leurs consultations (décembre 1970) ;
f) synthèse, établie par le CC/SPR et la commission « Structures » ;
g) propositions fermes du CC/SPR à l'intention des délégués SPR ;
h) décision de l'A.D. (premier semestre 1971) ;
i) nomination d'une commission chargée de rédiger formellement les nouveaux statuts ;
j) adoption des nouveaux statuts par l'A.D. (deuxième semestre 1971).

3.2 Commission de l'« Educateur »

Cette commission avait également à s'acquitter d'une tâche difficile. Elle devait entreprendre l'étude complète des problèmes posés par la rédaction, l'impression et la diffusion de notre journal.

Le rapport très complet que la commission a élaboré sera présenté aux délégués SPR lors de l'A.D. du 12 juin.

Le problème est toutefois lié à celui des futures structures de notre association professionnelle de sorte qu'il nous a paru bon d'exposer l'essentiel des vues de la commission déjà lors de l'A.D. du 25 avril.

Dans les deux cas, il s'agit, pour nous, de passer d'une phase artisanale, d'un statut d'amateurisme, au professionnalisme.

La SPR de papa, comme l'« Educateur » de papa ont vécu, ils ne correspondent plus aux réalités de notre temps. Ce postulat est admis par chacun. La discussion portera essentiellement sur les modalités.

L'enquête menée par la commission montre clairement le désir des lecteurs : un journal plus engagé, polémique même, et d'une présentation plus moderne. Reste à savoir comment le réaliser. Le numéro zéro, qui paraîtra prochainement permettra à chacun de se faire une opinion plus précise à ce sujet. Il servira de base concrète, avec le rapport, lors des débats majeurs que tiendra l'A.D., lorsqu'elle sera saisie de la question.

Nous adressons nos plus vifs remerciement au président Michel Jaton et à ses dévoués collaborateurs pour la manière exemplaire dont ils ont accompli leur mission. Leur tâche n'est d'ailleurs pas terminée, nous savons pouvoir compter sur eux pour la mener à bonne fin.

3.3 Commissions « Jeunesse et économie »

Les deux commissions mises sur pied par la SPR, en collaboration avec les milieux de l'industrie, travaillent à un rythme réjouissant.

Celle plus spécialement chargée d'élaborer les fiches de vulgarisation sur les grands problèmes économiques a déjà préparé une première série de documents qui seront régulièrement adressés aux enseignants qui le désirent.

Le second groupe de travail, composé de collègues jurassiens et neuchâtelois, s'est attelé plus spécialement à faire découvrir au moyen de fiches également, les métiers de l'horlogerie et les problèmes que pose la mesure du temps.

Nous remercions sincèrement aussi les membres de ces deux commissions pour leur excellent travail.

4. Coordination scolaire

La nécessité d'unifier, dans une certaine mesure, les structures scolaires suisses et romandes d'abord, n'est plus contestée par personne.

L'unanimité n'est cependant pas aussi générale sur les moyens d'y parvenir et sur l'ordre de priorité.

Un certain malaise se fait jour dans les milieux d'enseignants, à ce propos. Il provient tout d'abord du fait que les autorités qui ne s'étaient jusqu'en 1966 que timidement engagées dans cette voie, ont depuis mis les bouchées doubles, créant de nombreux organismes officiels tels que la CIRCE, l'IRDP (Institut romand de recherche et de documentation pédagogique) et de nouveaux postes, à plein temps. De sorte qu'après l'irritation engendrée par des lenteurs que beaucoup trouvaient injustifiées, on exprime aujourd'hui de sérieuses craintes face à ce que d'aucuns appellent un emballement.

Il provient surtout du fait que les associations professionnelles ont été exclues des commissions officielles dans la phase préliminaire des travaux et qu'un embargo très strict a été imposé à tous les participants.

Or la participation des organisations d'enseignants est indispensable. L'école romande doit être une école nouvelle, à la pointe du progrès, elle ne saurait, je le répète une fois de plus, résulter d'un médiocre compromis, tenant plus ou moins compte des susceptibilités cantonales, encore vives en la matière.

Cette école moderne se fera avec notre accord ou ne se fera pas. Une chose est de promulguer des directives, une autre de les appliquer. Pour passer véritablement le seuil des classes, toute réforme doit d'abord emporter l'adhésion enthousiaste du corps enseignant.

Les responsables de l'Instruction publique l'ont compris. Ils ont pris dernièrement le virage que nous attendions. La SPR a obtenu, après de patientes démarches, menées avec toute la ténacité nécessaires, le droit de participer officiellement aux travaux des organes créés pour réaliser l'école romande.

Restent à définir les modalités de notre participation. La conférence des chefs de DIP, si elle admet le principe d'une représentation des associations d'enseignants, désire la limiter à deux ou trois délégués, afin de ne pas alourdir trop cette commission. Nous estimons, nous, que cette représentation doit être la plus large possible pour que les intérêts du corps enseignant et les positions de la SPR soient défendus de manière efficace. Enfin, il va de soi que les débats de la commission ne doivent plus être secrets, nos mandataires doivent pouvoir rendre compte des décisions prises ou à prendre et recevoir, en temps voulu, les directives nécessaires.

Le rôle que nous devons assumer dorénavant dans ce domaine devient primordial. Il exige de notre part un sacrifice considérable et aussi une plus grande unité. La SPR est prête.

5. Centre de formation continue

Après avoir étudié un certain nombre de projets, le groupe de travail nommé par les quatre associations intéressées (SLV, VSG, SSTMRS, SPR) s'est décidé à organiser un concours d'architectes afin d'obtenir le maximum de garantie. Celui-ci a eu lieu et le jury n'a pas eu de peine à désigner les vainqueurs, un groupe d'architectes zurichois dont le projet extrêmement bien conçu a fait l'unanimité.

Les plans des cinq concurrents ont été exposés à Berne, durant quinze jours, en février de cette année. Les collègues et les autorités intéressées ont été très nombreux à les voir et les commenter.

Nous n'en sommes toutefois pas à la réalisation, tant s'en faut. Nous nous occupons actuellement à évaluer de façon aussi précise que possible le coût de l'opération et établir le budget d'exploitation. Ces chiffres nous sont indispensables avant de procéder à un appel auprès des membres de toutes les organisations d'enseignants pour qu'ils acceptent de contribuer au financement de la construction (base envisagée : 1 pour mille du salaire annuel) et aussi pour que nous puissions intervenir auprès des directions de l'Instruction publique et des finances de chaque canton suisse. En plus d'une aide matérielle, nous devons obtenir l'assurance que les congés nécessaires seront accordés aux maîtres et maîtresses qui désirent suivre un cours. Il est en effet impensable que l'établissement projeté ne soit utilisé qu'en période de vacances scolaires. Rappelons que le centre prévu sera construit au Pâquier, près de Bulle, qu'il pourra recevoir en permanence environ 80 participants. A raison de 46 semaines par an, on peut estimer que chaque enseignant suisse pourra suivre un cours au centre tous les dix ans. Quand on songe à l'urgence et au nombre de problèmes que va poser le recyclage ou la formation continue, on se rend vite compte que ce premier centre se révélera rapidement insuffisant et qu'il faut déjà prévoir d'autres réalisations, dans diverses régions.

6. Aide pédagogique aux pays africains

Une fois de plus, des stages de perfectionnement ont été organisés au Cameroun et au Congo. Admirablement dirigés par notre collègue Henri Cornamusaz, animés par quelques collègues dévoués, ces cours ont connu un succès sans précédent. Nous ne pouvons que nous féliciter et féliciter les animateurs pour la façon efficace dont cette action est menée. Il s'agit là d'une forme de collaboration particulièrement adaptée aux besoins de ces pays dans la mesure, surtout où on apprend aux participants à devenir eux-mêmes des formateurs et à se passer par la suite de toute aide extérieure.

Ces stages seront repris cette année, dans les mêmes régions, l'action sera plus particulièrement axée sur la formation de moniteurs indigènes. Nous tenons à exprimer notre vive reconnaissance aux collègues qui sont prêts à sacrifier leurs vacances pour mener à bien cette œuvre magnifique.

7. Collaboration avec les autres associations

7.1 Associations romandes

La collaboration entre les diverses associations de Suisse romande est devenue plus étroite et plus efficace. La nécessité d'une action et d'une prise de position commune sur les grands problèmes de l'heure est unanimement reconnue. L'entrée de nos amis fribourgeois et valaisans dans la SPR a réglé tous les problèmes sur le plan primaire.

Nos collègues des associations secondaires ont aussi nettement pris conscience de l'importance d'une union plus forte. Tout en continuant d'œuvrer dans le cadre de la conférence des présidents, qui groupe toutes les sociétés d'enseignants de Suisse romande, ils ont pris la décision de resserrer leurs liens, de mettre sur pied une organisation intercantonale dont la forme, nécessairement très souple, reste à trouver.

Nous nous réjouissons de cette réunion. Tout ce qui peut renforcer l'audience du corps enseignant ne peut qu'être bénéfique.

La conférence des présidents, après avoir adopté la convention et le règlement qui officialisent cet organisme, va principalement concentrer son activité sur les problèmes posés par la représentation des associations professionnelles et sur l'étude des moyens propres à renforcer leur influence.

La façon dont se sont déroulés ses travaux jusqu'ici, nous autorise à nous montrer résolument optimiste pour l'avenir.

7.2 Associations nationales

Les trois principales associations d'enseignants de Suisse, le SLV, le VSG et la SPR, continuent leur politique de contacts fréquents, leur permettant de prendre en commun accord certaines décisions face aux organes officiels tels que la conférence suisse des chefs de DIP ou le Département de l'intérieur.

Sur le plan suisse, des tendances unitaires et centralisatrices se manifestent également, de sorte que les problèmes que nous avons à résoudre en commun deviennent de plus en plus nombreux et importants.

Comme je le disais dans mon dernier rapport, les résultats obtenus jusqu'ici ne sont pas encore entièrement satisfaisants, malgré une collaboration de plus en plus étroite. Cela nous a conduit à envisager la création d'un nouvel organisme réunissant toutes les sociétés d'enseignants suisses, régionales ou intercantonales. Elle portera le nom de conférence suisse des associations d'enseignants (KOSLO, d'après les initiales en langue allemande).

Son but sera essentiellement de présenter l'opinion du corps enseignant suisse sur les questions générales intéressant l'ensemble de la nation, et aussi de prendre position sur ces mêmes questions.

Les trois associations initiatrices citées plus haut ont préparé un projet de statut pour la conférence, projet qui a été adopté à l'unanimité, en première lecture, par la très grande majorité des sociétés invitées à les étudier, lors d'une séance historique, tenue à Berne le 20 mars. Ces statuts seront encore soumis pour une deuxième lecture aux comités respectifs. Leurs délégués devront prendre une position définitive en août-septembre. Le CC/SPR s'est chargé d'établir la version française du texte ; celui-ci paraîtra ensuite dans le « Bulletin ».

La réunion constitutive de Berne s'est terminée par un vote significatif : sur 25 associations invitées, 21 étaient présentes et toutes ont répondu oui à la question :« Etes-vous d'accord de fonder dès aujourd'hui la conférence proposée, sous réserve d'approbation et de ratification par les instances de votre société ». Cela montre suffisamment combien cette création répondait à un besoin et nous osons espérer que les délégués SPR, qui auront à en débattre lors de leur assemblée du 12 juin, envisageront aussi la question sous son jour le plus favorable et accepteront de faire entrer la SPR dans cette grande famille. Il va de soi, et les statuts le précisent bien, que l'autonomie des diverses sociétés membres demeure totale.

7.3 Associations faîtières internationales

Fédération internationale des Associations d'instituteurs (FIAI)

Nos relations avec la FIAI se sont resserrées encore, à partir du Congrès tenu à Helsinki en juillet 1969. La SPR a été élue, à cette occasion, membre du Bureau exécutif de la Fédération. Cela permet aux responsables de notre association de se tenir mieux au courant des efforts entrepris par la FIAI et ses organes dirigeants pour tenter de donner à la grande association internationale l'efficacité et l'audience qu'elle mérite. Nous sommes heureux de pouvoir apporter notre modeste contribution à cette belle entreprise. D'autre part, le fait que le prochain Congrès de la Fédération se tiendra à Genève, à fin juillet, permettra à tous les membres de la SPR de mieux connaître la FIAI et de s'en sentir encore plus proche : d'autant plus que l'un des sujets à l'étude sera justement le programme d'activité de la FIAI pour les années à venir.

Confédération mondiale des organisations de la profession enseignante (CMOPE)

Le congrès annuel de la Confédération s'est tenu, en 1969, à Abidjan. Il était hors de question pour nous d'y envoyer une délégation. Nous nous sommes fait représenter par notre collègue et ami Robert Michel, secrétaire général de la FIAI et membre du Bureau exécutif de la CMOPE.

Nous avons pu toutefois être renseignés de façon encore plus complète sur les projets des dirigeants de cette association, lors d'une rencontre avec le secrétaire général nouvellement élu, M. Thompson.

Celui-ci nous a fait par de ses intentions et de son souci de donner satisfaction aux enseignants européens en ce qui concerne leurs principales revendications (démocratisation plus poussée de la Confédération, meilleure prise en considération des intérêts de l'enseignement des premiers degrés, déplacement du siège central de Washington vers un pays plus neutre, collaboration plus étroite avec la FIAI et la FIPESO, révisions de certains programmes d'activités qui nous semblent trop ressembler à de la propagande). Nous poursuivrons nos efforts, avec l'aide de toutes les bonnes volontés qui se sont annoncées, pour réaliser ces postulats.

8. Congrès SPR

Il se tiendra les 13 et 14 juin prochains à La Chaux-de-Fonds. Chacun a pu se rendre compte, en lisant la rubrique qui lui est régulièrement consacrée dans le « Bulletin », que le comité d'organisation a mis tout en œuvre pour faire de ces journées la grande fête des enseignants romands. Le congrès tombe durant une année capitale pour la SPR, celle de la réforme des structures, de l'« Educateur », celle de la réunion de nos collègues valaisans et fribourgeois. Nous sommes certains que nombreux seront les membres qui voudront manifester leur fierté et leur joie en participant avec entrain à cette grande manifestation. D'ailleurs votre présence, chers collègues, ne sera-t-elle pas la meilleure récompense pour le comité d'organisation et la commission du rapport ? Ce dernier est d'une importance et d'une qualité telles que vous aurez tous à cœur de venir en discuter les thèses.

Ce sera, pour nous tous, la meilleure façon de prouver notre récompense à ces deux équipes pour leur dévouement enthousiaste et leur dynamisme exemplaire.

9. Délégations

Paris : Congrès national du SNI (Syndicat national des instituteurs de France) : M. C. Grandjean, vice-président SPR.

Rome : Colloque de la Ligue internationale laïque pour l'enseignement et l'éducation : M. R. Hutin, membre du CC.

Helsinki : Congrès de la FIAI : M. G. Bobillier, vice-président SPR, J. John.

URSS : Invitation du Syndicat de la science et de l'éducation : Mme B. A. Girard, secrétaire de la SPR, G. Bobillier, J. John.

Un certain nombre d'articles vont paraître prochainement à ce propos dans l'« Educateur ».

Amsterdam : Bureau exécutif de la FIAI : J. John.

Londres : Congrès du centenaire de la NUT suivi d'un Bureau exécutif de la FIAI : J. John.

Londres : Colloque européen de la CMOPE : Mme S. Lassueur, membre du CC/SPR, MM. Jaecklé et Maspéro, membres du futur bureau SPR.

10. Conclusion

Ce bref rapport n'a pas la prétention de vouloir retracer l'ensemble des activités de la SPR. Il n'en est que le reflet. Les membres qui lisent régulièrement notre journal corporatif se rendent bien compte de la multiplicité et de la complexité des tâches qui nous incombent.

S'il a réussi à les inciter à suivre encore plus attentivement notre effort et à les préparer dans une certaine mesure aux sacrifices qu'ils seront bientôt appelés à consentir, il aura rempli l'essentiel de son rôle.

Pour terminer, je désire exprimer mes remerciements chaleureux aux membres des CC, tant SPR que cantonaux, aux membres des diverses commissions, ainsi et surtout qu'aux collègues fribourgeois et valaisans qui ont rendu possible ce renforcement et cette audience accrue de notre association.

J. John.

Corriger la trajectoire...

pour le virage imposé...

« Depuis 40 000 ans, l'« homo sapiens » s'est employé (...) à étendre sa domination sur toutes les autres espèces et sur toutes les forces de la nature. De ce défi insensé au départ, il est sorti victorieux. »

« Brusquement, au cours des dernières décennies, alors que s'épanouissait la puissance technologique d'une civilisation fondée sur les connaissances scientifiques, *le danger est apparu : sur une période très courte de sa relativement courte histoire,* l'homme a si bien maîtrisé la nature qu'il est en train de la tuer... »[2]

Michel Batisse, ingénieur.

Apparition de la vie sur notre globe

Dans la mer, depuis env. 1000 millions d'années

Sur terre ferme		En années
Myriapodes, insectes,	dep. env.	400 millions
Amphibiens, reptiles,	dep. env.	350 millions
Sauriens géants,	dep. env.	225 millions
Premiers carnivores,	dep. env.	200 millions
Grands mammifières		
Eléphants, ruminants,	dep. env.	70 millions
L'homme préhistorique,	dep. env.	1 million
L'« homo sapiens »	dep. env.	40 milliers
L'homme « civilisé » (civilisations sumériennes et méditerranéennes)	dep. env.	5-6 millénaires

Partant de ce tableau[1], nos élèves pourront se représenter les durées par des longueurs adaptées aux dimensions de la classe, par exemple :
Un million d'années = 1cm.

Le petit benjamin...

Au moment où nous constatons que « le petit benjamin turbulent qui joue avec le feu » détériore son environnement, qu'il menace sa propre postérité et même — s'il laisse cours à sa folie — celle de beaucoup d'autres espèces vivantes[3], il est utile de mettre en évidence l'importance de la durée de la vie qui précéda celle de l'homme.

Vénérables antécédents

Durant des milliers de millénaires cette vie ne cessa de s'adapter à des conditions nouvelles. Au moment du plus grand épanouissement de la vie végétale, du Carbonifère au Crétacé, des espèces de plus en plus grandes sont apparues : si, beaucoup plus tard, l'homme s'est imposé, il n'y est parvenu que depuis quelques millénaires, tandis que les sauriens géants ont exercé leur hégémonie durant quelque **200 millions** d'années ! Pourquoi ont-ils disparu ? — Probablement à cause de leur gigantisme même et de la raréfaction de la nourriture.

Mais dès avant ces « mastodontes », et à côté d'eux, des milliers d'espèces (humbles mollusques ou brillants insectes) ont traversé jusqu'à notre époque toutes les vicissitudes de notre planète, et cela depuis 400, voire 1000 millions d'années... Et nous nous adjugeons le droit de les détruire en masse, nous qui devrions plutôt chercher **ce** qui leur a permis de survivre[4] ; nous trouverions peut-être des exemples à glaner.

Revenons à nos moutons...

Ou plutôt, plus poliment, à nos ouailles ; M. Michel Batisse, ce savant au service de l'UNESCO, nous y invite : « ... Un immense effort d'explication, d'éducation à tous les niveaux et à tous les âges, une prise de conscience de tous les hommes sont indispensables pour déclencher le renversement de la tendance actuelle et sortir de l'impasse »[2].

Nous avons décelé déjà plusieurs des dangers que certains des caractères de notre civilisation font courir à l'humanité entière ; en particulier le gigantisme du progrès, l'incroyable accélération de son évolution, l'envahissement des produits nouveaux de l'industrie humaine, produits qui se révèlent souvent nocifs à l'usage prolongé.

La cause profonde

Nous devons absolument éviter l'erreur des mauvais médecins qui pensent avoir rempli leur mission, ayant écarté les symptômes sans s'être attaqués résolument à la cause de la maladie.

Or gigantisme, accélération, consommation forcée sont à la fois des conséquences, des causes secondaires, des agents de la grave maladie de la civilisation, plutôt que **la** cause première.

La cause profonde ne résiderait-elle pas — si paradoxal que cela puisse paraître — dans l'importance exagérée accordée par l'homme au fait qu'il est **conscient** ; étant conscient des facteurs à sa disposition, c'est-à-dire qui tombent sous ses sens, versant ces facteurs dans l'ordinateur de son cerveau, faisant jouer son raisonnement et son intelligence... **il peut tout,** il peut même « si bien maîtriser la nature qu'il est en train de la tuer » (Michel Batisse dixit). Et il le pourra toujours plus, grâce aux ordinateurs électroniques qu'il perfectionne.

Le malheur, c'est qu'il y a toujours des facteurs inconnus, impondérables comme cet infime moucheron qui, s'insinuant dans les naseaux ou le creux de l'oreille du lion, parvient à le vaincre en le rendant fou...[5]

---

[1] La vie existait probablement bien avant celle dont on a pu déceler des traces sous forme de fossiles.

[2] Tiré du « Courrier de l'UNESCO », No 1-1969 ; c'est nous qui soulignons.

[3] Voir « Educateur » No 10 du 20 mars 1970. Une lettre parasite s'y est glissée, rendant un mot incompréhensible : c'est « nuisance » qu'il fallait lire au bas de la page 180.

[4] Tout le monde, bien entendu, ne peut aller si loin que ces Hindous qui se laissent dévorer par la vermine... Mais tout en défendant notre jardin, nous devons répudier les génocides (par exemple : diffusions de gaz insecticides, par avions, sur des pays entiers) ; voir à ce sujet « Le Printemps silencieux » de R.-L. Carson, Livre de poche No 2378.

[5] Les limites de cet article ne me permettent pas de décrire un certain nombre de phénomènes, compréhensibles par nos élèves, à l'appui des thèses avancées ci-dessus... ce sera pour le prochain.

Le rapport conscient-inconscient

L'homme moderne est aussi fier de ce « conscient » que le paon l'est de sa queue, et que Narcisse ne l'était de sa beauté : c'est **sa** particularité (quoiqu'il n'en ait pas l'absolu monopole) c'est ce qui le distingue de l'animal... c'est ce qui lui fait trop souvent oublier qu'il est lui-même tributaire de cette vie animale, tout comme le fier cavalier l'est de son cheval.

L'homme n'a plus besoin de cheval ; l'homme croit n'avoir plus guère besoin de ce qui, dans sa vie, est plus ou moins inconscient.

Or c'est, de loin, le plus important.

Avant de le constater dans la vie psychologique, remarquons que l'inconscient domine notre vie organique... Il nous semble tout naturel (et, de fait, c'est naturel !) que, quelle que soit la nourriture que nous expédiions dans notre estomac, elle puisse se transformer en un sang contenant des milliards de globules vivants, lesquels remplissent des fonctions multiples, proprement vitales, en un temps rapide et opportun... et tout cela sans que nous en soyons conscients.

Il faudrait des volumes pour analyser tous les processus qui touchent au merveilleux, tant dans la digestion que dans la circulation, l'oxygénation, les sécrétions connues et inconnues... A ce propos, ce n'est que depuis peu qu'on a commencé à étudier les hormones qui jouent un rôle si important, qui l'ont joué durant des centaines de millénaires sans que personne ne s'en doutât. Il n'y a que quelques décennies qu'on les étudie... et déjà on joue avec elles comme si on les connaissait vraiment !

Les espèces animales que nous côtoyons, et qui nous ont si longuement précédés, savent en toutes circonstances ce qu'il y a à faire, elles n'ont pas à se soucier de leurs maux de foie, de leur diabète, de leur lumbago... Et nous les méprisons un peu en disant : « Tout ce qu'elles font... c'est par l'instinct ». Ces instincts qui constituent la richesse du monde animal, son évidente supériorité (tout au moins dans sa chance de survie), nous les avons sous-estimés, faussés, pervertis.

« Savoir raison garder »

Loin de nous de méconnaître la valeur de l'intelligence consciente, tout est affaire de mesure.

Avec ce problème, nous abordons le cœur même de notre propos : nous avons à chercher — ensemble, s.v.p. ! — comment et pourquoi cette faculté merveilleuse peut, à la fois, être mère du Progrès, et préparer sa ruine ; puis nous devrons trouver les moyens nécessaires au rétablissement de l'équilibre vital, afin d'aider aux générations montantes à redonner des hommes complets.

(A suivre) *Alb. Cardinaux, 1817 Brent.*

Réactions d'adolescents

face à la société dite de consommation ou quand les examens conduisent à un autre but que celui désiré par leurs auteurs

Le 18 mars dernier, on proposait entre autres aux élèves des premières années des classes supérieures vaudoises le sujet de composition suivant : « Dans un grand magasin ».

Il nous a paru intéressant de relever quelques-unes des réactions de nos adolescents face à ce phénomène.

La victime des ukases de la mode

... Aïe, aïe, aïe, quelle histoire. Après trois à quatre magasins, tout notre espoir reste sur le dernier « Contis ». Et il y a une boutique 20 ans à l'intérieur...

... « Cette robe, elle n'est pas mal. Mets-la de côté avec celle-là, je les essaierai après. »

Maintenant le manteau. J'en trouve un bleu marin. Il a de grosses poches et une boucle pour fermer la ceinture. Elle l'essaie, mais il est trop petit aux épaules et il n'y a pas de taille au-dessus. On ne désespère pas pour autant. Une vendeuse nous montre des manteaux beiges.

...

... « C'est décidé, je prends la robe rouge et le manteau. »

On descend ; Françoise voulait me montrer une jupe du tonnerre qu'elle avait vue. Elle est bleu marine avec des boucles.

— Oui, c'est celle-là. Oh, mais regarde, il y a la même en noir. Et en plus, elle est de taille 36, tandis que l'autre est plus grande.

Elle va vite l'essayer, plus par envie que pour l'acheter, car sa maman en a déjà eu pour 419 francs. Elle vient quand même voir.

Sa mère commençait à fléchir, lorsque je lui dis :

— Il vous faudra quand même en acheter une au printemps.

Et c'est ainsi que Françoise put compter une jupe de plus dans sa garde-robe...

La critique à l'égard des vendeuses

Nous passons à l'étage inférieur, nous désirons acheter un sac à main, nous avons de la peine à prendre une décision. Quand nous avons enfin trouvé, pas moyen d'avoir une vendeuse. Ces vendeuses sont toujours les mêmes, elles aiment à papoter, deux ou trois dans un coin au lieu de nous servir. Il y en a même qui ne savent pas du tout nous conseiller, pour elles cela leur est indifférent car elles auront leur paie à la fin du mois.

La victime des ventes réclames et « actions » diverses

Je lis plusieurs pancartes : auto-shop, articles ménagers, articles de pêche. Je vais au rayon des articles ménagers. Là il y a des services, ici des verres. Je voudrais tout acheter...

...Je redescends au rez-de-chaussée. Il y a des sacs, des bourses en cuir noir, rouge, blanc. Tout au fond la papeterie. Mais j'aperçois dans le coin, à gauche, un banc qui ne manque pas de friandises. Hm ! voilà qui m'intéresse ! Il y a même une action : « Profitez, mesdames, chocolat au rhum, au kirsch, trois plaques pour deux ». Je saute sur l'occasion et tout de suite, je me régale...

Celles qui sont émerveillées comme dans une caverne d'Ali Baba

... Dehors, il fait froid, et dès l'instant où je rentre dans le magasin, l'intense chaleur qui y règne me surprend. Mais je l'oublie vite en voyant ces vêtements, ces gadgets et cette diversité d'objets de toutes les couleurs. Un tapis roulant nous conduit à l'étage supérieur. On y voit de longues tringles de fer sur lesquelles sont suspendus, bien en ordre, et par grandeur de taille, des robes, des jupes et des chemisiers. Les rayons sont garnis de pulls, de jaquettes, de blouses et

de toutes sortes de vêtements aux teintes les plus modernes. Chaque rayon d'habits est arrangé au mieux et les couleurs vont toujours très bien ensemble. Comme tout cela est tentant...

... Je monte l'escalier en spirale pour aller au cinquième étage. C'est là que je trouverai de la paille séchée et du raphia pour faire un chapeau. Je croise des gens chargés de paquets. Je suis obligée de me faufiler et c'est une chance si j'aperçois encore les marches. J'arrive. Sur les murs des affiches multicolores, des articles de pêche encastrés dans de petites niches. Des bonhommes en carton pâte attachés au plafond tournicotent sur eux-mêmes indiquant tour à tour des objets insolites. Un Donald automatique se brosse les dents avec un nouveau dentifrice. Des réclames de toutes sortes, vantant des objets inimaginables se balancent au-dessus de la foule. Des personnages de dessins animés se métamorphosent en chevaux de bois pour amuser les enfants. De temps en temps de petits feux d'artifice surgissent derrière les comptoirs, faisant peur aux dames âgées. Les panneaux lumineux attirent les curieux. Des sirènes de voitures miniatures se mêlent à la musique moderne qui nous engourdit la pensée...

Puis apparaissent les inadaptés à ce monde, les frustrés

... Une vieille dame bousculée lâche ses paquets dans l'escalier...

... Un petit garçon pleure de tout son petit être parce qu'il a perdu son ours en peluche ou sa maman...

... Au deuxième étage, c'est l'étage des jouets, beaucoup d'enfants restent là debout devant un objet qui leur plaît. Une fillette regarde une poupée en pensant : « Si maman me l'achetait ». D'autres vont directement au but, ils amènent leur mère devant le rayon et disent : « Maman, tu me l'achètes ». Et déçus de la réponse qui est bien sûr — non — ils quittent d'un œil triste ce jouet qu'ils avaient espoir d'emporter à la maison...

Viennent enfin les contestataires, chahuteurs

... C'est un brouhaha général de voix et de sons. Il y a toutes sortes d'étalages : chaussettes, cosmétiques, fils, tissus. Il y a même un banc de disques où l'on distingue à peine la voix de Johnny dans son dernier succès. Beaucoup de jeunes sont là, ils écoutent, parlent, achètent tout en semant la pagaille dans leur entourage...

Victimes conscientes

... Nous devons nous faire à cette vie où tout est automatique, tout à des prix discount et demandant de moins en moins d'efforts. Une annonce dans le journal propose un produit à un prix révolutionnaire et on se laisse tenter. Dans le supermarché à peine a-t-on fait cinquante mètres que l'on est pris dans la foule. On n'y aperçoit plus la sortie, on se bouscule, on pousse ; des escaliers roulants qui montent, qui descendent nous barrent le passage ; des affiches suspendues au plafond nous permettent de nous orienter plus ou moins dans cette fourmilière. On voit un article intéressant, on regarde, on touche et l'on finit par acheter tant il est bon marché en pensant qu'il pourra peut-être nous être utile à quelque chose. Et ainsi on fait le tour du magasin, au premier, au deuxième étage. Le panier s'emplit et l'on n'a pas encore trouvé ce que l'on désire. On se renseigne auprès d'une vendeuse et l'on vous répond que le stock est déjà épuisé mais on vous montre le même objet plus perfectionné et qui coûte le double. On arrive enfin à la caisse avec le panier plein, alors que l'on était venu chercher un article que l'on n'a même pas trouvé...

Constat amer

Un vent glacé me bat le visage mêlé à une pluie fine. Je ne trouve aucun camarade, je me promène sans but. Je passe devant un grand magasin, j'y entre. L'entrée franchie, tout le monde, contrairement à moi, semble s'intéresser à quelque chose. C'est un monde d'inconnus : on se croise, se bouscule sans la moindre politesse. Les vendeuses, pareilles à des esclaves servent la clientèle. La plupart des acheteurs ne trouvent pas ce qu'ils voudraient et c'est tout juste si le pauvre numéro qu'est la vendeuse n'est pas insultée. Un enfant perdu au milieu de ce monde fantasque, géant et grotesque se met à pleurer en crisant et appelant sa mère qui arrive et le gronde pour s'être éloigné d'elle. Un ouvrier pousse une banquette roulante chargée à craquer, essaie avec une série continue de « pardon » et de « s'il vous plaît ! » de se frayer un chemin au milieu de cette cohue dense et affairée. Une personne paie son achat, elle repart en énonçant un faible merci pour la forme. En montant l'escalier mécanique, les clientes ont un air morose, terne et blafard ; elles tiennent leurs paquets dans leurs bras, ont la pensée ailleurs et le regard perdu, on ne sait où. Il arrive que deux personnes parentes ou amies se rencontrent et commencent à discuter de tout et de rien.

Je décide de quitter ce lieu et me pose cette question :

« Est-ce l'action de dépenser son argent ou de pas pouvoir tout acheter qui donne un air si misérable et rogneux aux personnes que l'on voit dans un grand magasin. »

M. B.

Pour la fête des mères... déjà

Tu es belle, ma mère...

Tu es belle, ma mère,
Comme un pain de froment,
Et dans tes yeux d'enfant
Le monde tient à l'aise.

Ta chanson est pareille
Au bouleau argenté
Que le matin couronne
D'un murmure d'abeilles.

Tu sens bon la lavande,
La cannelle et le lait,
Ton cœur candide et frais
Parfume la maison.

Et l'automne est si doux
Autour de tes cheveux,
Que les derniers coucous
Viennent te dire adieu.

Maurice Carême.

Ce qui ne peut s'user

Tout peut s'user.
Mais moi, je connais quelque chose
Qui ne peut jamais s'user.
C'est la joie de maman
Qui reçoit des baisers de son enfant.

Maurice Carême.

A monde moderne, école moderne

A l'occasion de l'exposition qu'il organise à Genève du 19 mars au 9 avril, le Groupement romand de l'école moderne (GREM) a publié un fascicule qui présente au profane le mouvement pédagogique incarné par Freinet. Il nous est apparu que cette publication méritait mieux que sa modeste vêture dactylographiée, et nous serons heureux d'en donner de larges extraits au fil des quinzaines à venir.

Historique

NAISSANCE D'UNE ÉCOLE LIBÉRATRICE

Grand blessé de la guerre (1914-18) et résistant (1939-45), Freinet fut un instituteur qui, sans autre bagage que sa mince culture et sa bonne volonté, se trouva aux prises avec les trente à quarante élèves de sa classe à Bar-sur-Loup puis à Saint-Paul (France).

« Quand nous nous rencontrions, mes camarades et moi, au temps de notre jeunesse, au cours des conférences pédagogiques, des certificats d'études, et des réunions syndicales, nous nous inquiétions certes des aléas de notre métier. Nous le faisions comme autrefois les paysans et les artisans se transmettaient presque clandestinement les tours de mains, avec une sorte de pudeur à divulguer leurs faiblesses...

» Les outils de travail — les manuels scolaires plus spécialement — étaient élaborés en dehors de nous, par des auteurs qui, la plupart du temps, ne faisaient plus classe, selon des programmes établis par les directions et les Ministères, et qui ne répondaient qu'accidentellement aux propres besoins de la masse.

» A la base, nous n'avions pas voix au chapitre. Nous attendions humblement que d'autres parlent et décident pour nous...

» Je fis comme tous les chercheurs. J'adoptai le même processus de **tâtonnement expérimental** que nous plaçerons par la suite au centre de notre comportement pédagogique et de nos techniques de vie. Je lus Montaigne et Rousseau, et plus tard **Pestalozzi, avec qui je me sentais une étonnante parenté.** Ferrière, avec son Ecole active et la pratique de l'Ecole active, orienta mes essais. Je visitai les écoles communautaires d'Altons et de Hambourg. Un voyage en URSS, en 1925, me plaça au centre d'une fermentation quelque peu hallucinante d'expériences et de réalisations. En 1925, je participai au congrès de Montreux de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle où se côtoyaient les grands maîtres de l'époque, de Ferrière à Pierre Bovet, de Claparède à Cousinet et à Coué. » (Les Techniques Freinet de l'Ecole moderne, p. 11 à 15.)

Freinet occupe une place particulière dans le mouvement pédagogique contemporain pour deux raisons :

1. Il a été et est demeuré un homme du rang, **un praticien** qui, face à sa tâche journalière, a voulu créer dans sa classe des conditions de travail répondant **aux intérêts et aux besoins** de ses élèves pour assurer la meilleure formation intellectuelle qui soit.
2. La base fondamentale de sa pédagogie est axée sur **le respect dû à l'enfant,** sur la **reconnaissance des virtualités qui sont en lui** et que l'école doit révéler, développer et non étouffer. Une éducation digne de ce nom doit **libérer et non contraindre.**

« En 1948, il aura déjà derrière lui vingt-cinq ans d'activité féconde répondant aux principes énoncés ci-dessus quand les Nations Unies, **par la Déclaration des droits de l'homme, sanctionnera la justesse de ses vues.**

» L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales (art. 26). »

Philosophie de l'enseignement

La méthode naturelle de Freinet se fonde sur les observations faites en milieu familial, donc en milieu vivant. Ses conceptions l'ont amené à émette la **THÉORIE DU TATONNEMENT EXPÉRIMENTAL.** C'est dans l'ouvrage : « Essai de psychologie sensible appliqué à l'éducation » que Freinet expose cette théorie fondamentale.

En voici les données essenntielles :

1. Dans la série presque infinie des actes que tente l'individu pour vivre et dominer le milieu, seuls quelques-uns de ces actes sont réussis, c'est-à-dire qu'ils apportent à l'individu une partie au moins de cette puissance dont il a besoin pour vivre.
2. Cet acte réussi va se reproduire. Et cette reproduction de l'acte se poursuit jusqu'à ce qu'elle soit devenue automatique, qu'elle se soit incorporée au comportement de l'individu comme règle ou technique de vie et ne nécessite plus, de ce fait, aucune réflexion ni aucun tâtonnement, qu'il ait acquis la sûreté de l'acte instinctif.
3. Ces expériences réussies et passées dans l'automatisme, constituent comme les marches sûres qui permettent d'accéder à des étages supérieurs. Tant qu'il n'a pas la maîtrise de la marche, l'enfant n'est préoccupé que par la maîtrise de son équilibre. Lorsqu'il aura dominé cet équilibre, il partira alors vers d'autres expériences.
4. L'exemple d'autres individus peut, s'il répond aux besoins du sujet, s'inscrire dans le comportement au même titre qu'une expérience réussie.
5. La vitesse avec laquelle l'individu se rend maître d'une expérience réussie pour la faire passer dans son automatisme, avant de continuer l'expérience tâtonnée dans d'autres domaines, nous apparaît comme le véritable signe de l'intelligence.

Cette théorie de portée universelle a été confirmée scientifiquement par le professeur Jean Piaget :

« Le principe auquel nous nous référons consiste donc à considérer l'enfant **non comme un être de pure imitation,** mais comme un organisme **qui assimile les choses à lui, les trie, les digère selon sa structure propre.** De ce biais, même ce qui est influencé par l'adulte peut être original. » (La représentation du monde chez l'enfant, PUF.)

PARTICIPATION, COOPÉRATION ET RÔLE DU MAITRE

Les techniques éducatives décrites plus bas ont été pensées pour permettre à l'enfant d'assimiler activement le savoir humain. Il est aidé dans sa tâche par le maître qui collabore à ses différentes activités. L'enseignant doit être capable « de diriger sans diriger ».

S'il donne des renseignements, s'il apporte des documents, s'il fait part de son savoir, c'est dans la perspective d'engager les enfants eux-mêmes à donner leurs renseignements, à apporter leurs documents, à faire part de leur savoir. Cette « part du maître » réapparaît dans toutes les techniques.

L'école devient alors le jeu des relations complexes et fécondes des personnalités en présence : celles des enfants et celle du maître. Les mots de participation, coopération ont alors un sens profond, vital.

EXPRESSION LIBRE

Lorsque l'enfant explique ses activités par le texte libre, les discussions, les conférences ou enquêtes, il apprend les règles du langage parlé et écrit. Il fabrique son outil en même temps qu'il s'en sert ; et c'est parce qu'il a besoin de s'en servir pour aboutir à des résultats précis qu'il comprend la nature des imperfections de cet outil et la nécessité de l'améliorer continuellement. L'orthographe, la grammaire, la rédaction, la lecture, l'écriture ne sont plus alors pour l'enfant des matières indépendantes les unes des autres et constituées de règles plus ou moins abstraites, mais des activités grâce auxquelles il met au point un langage qui lui permet d'élaborer une représentation de la réalité aussi exacte que possible. Il saisit peu à peu que le langage doit être rigoureux et nuancé pour être informatif.

L'attitude bienveillante du maître favorise l'expression libre de l'élève et lui donne le sentiment d'être admis et compris. **Cette assurance ressortissant à l'affectivité est de première importance** car l'enfant sent intuitivement la compréhension ou l'incompréhension de l'adulte. Ce comportement du maître à l'égard de l'expression libre n'est pas une démission.

En effet, « l'enfant ne s'adresse plus uniquement au maître ; il s'exprime devant **des camarades de classe qui ne sont plus des concurrents** mais des compagnons de travail ayant un but commun. Par sa situation nouvelle, le maître n'est plus obligé de répondre, d'intervenir, de juger, de noter à tout prix. Par l'expression libre, le maître aura donc à la fois un moyen :

1. de favoriser l'épanouissement de l'enfant par une activité libre ;
2. de mieux connaître l'enfant et son milieu ;
3. d'établir une relation humaine sécurisante, donc de socialiser l'enfant ;
4. de contribuer à la libération de certains élèves bloqués ou perturbés par des tensions affectives.

« La moitié des enfants que nous traitons dans nos centres n'auraient jamais été inadaptés s'ils avaient eu en temps utile la possibilité d'établir des relations véritablement humaines avec leur maître.

» Le maître a devant lui un enfant qui est à la fois corps, esprit, sensibilité, psychologie. **Il ne peut agir efficacement sur cet enfant s'il ne le comprend pas dans sa totalité.** »

(Professeur Georges Mauco, directeur du Centre pédagogique G. Bernard, Paris.)

On constate ainsi que la Pédagogie Freinet a une action aussi bien préventive que curative.

(A suivre)

Le maître idéal

L'écrivain allemand Keilhacker, dans un livre qui a fait quelque bruit, a dessiné le portrait du *maître idéal* d'après quatre mille écoliers environ, venus des différentes parties de l'Allemagne, grands et petits, riches et pauvres, enfants des grandes villes et enfants des campagnes.

Voici l'exigence essentielle : « Que le maître soit juste ! Rien n'est exigé par les élèves avec autant d'unanimité et d'insistance. En ce domaine, aucune divergence d'après l'âge ou le sexe. Ce vœu existe dès l'école primaire et se développe jusqu'à devenir le point central chez les jeunes gens de 16 à 19 ans. La fréquence en est si grande que même des praticiens de longue expérience en sont étonnés. Un maître qui, un des premiers, avait fait l'expérience dans sa classe, m'écrivait tout bouleversé pour tenter de se disculper : « Il m'est apparu que presque tous demandent que le maître n'ait de préférence pour personne. J'ai fait mon examen de conscience, bien qu'il n'y ait aucun reproche contre moi dans les rédactions ». Plus tard, des maîtres m'ont avoué n'avoir d'abord pas osé, par honte, me communiquer les dissertations, tant étaient nombreuses et violentes les exigences au sujet de la justice. Ils ne l'ont fait qu'après avoir remarqué que cette exigence était générale...

Aux yeux de beaucoup d'élèves, l'importance de la justice est si grande que cette qualité compense chez le maître la déficience des autres. Un maître peut avoir vingt défauts, pourvu qu'il soit juste. Le jugement dominant était celui-ci : « Il était sévère certes, mais juste ».

Martin Keilhacker, *Le maître idéal d'après la conception des élèves,* cité par Emile Chanel dans *Les grands thèmes de la pédagogie,* Le Centurion, Paris.

L'école et la formation des débiles

L'ouvrage publié sous ce titre aux Editions Delta, La Tour-de-Peilz, par M. Jacques Besson, directeur de l'Ecole Pestalozzi à Echichens-sur-Morges, est d'un intérêt plus général que le titre pourrait le laisser supposer.

L'auteur, en effet, déborde souvent du cadre restreint de la formation scolaire des débiles légers pour déboucher sur les principes éducatifs fondamentaux. Toute la première partie, en particulier, traite des méthodes actives et de l'Ecole dite nouvelle, avec un souci d'objectivité qui sait faire la part des choses. Un chapitre spécialement intéressant décrit les grandes étapes de la croissance psychologique, chacune étant campée par de brefs portraits illustrés de citations caractéristiques.

Mais l'apport le plus précieux de l'ouvrage consiste dans la remarquable partie centrale « Recherche d'un plan d'étude pour les classes spéciales ». M. Besson établit des comparaisons fouillées entre de nombreuses conceptions de programmes, suisses des divers cantons, allemands, suédois, canadiens, soviétiques. Puis, dans un fécond effort de synthèse, il en dégage des principes qui seront fort utiles aux maîtres des classes dites spéciales.

Parlant longuement de ce qu'il a vu à l'étranger, à Hambourg en particulier, M. Besson est persuadé que la constitution de classes plus homogènes facilite grandement l'éducation des débiles. Il préconise donc le regroupement de ces classes en centres régionaux d'éducation spécialisée, les élèves y étant répartis à la fois selon l'âge et le degré de débilité.

Enfin, dans les derniers chapitres, l'auteur s'attache au problème de la transition entre l'école et la formation professionnelle, particulièrement délicat pour les débiles.

Félicitons M. Besson de l'importante contribution qu'il apporte ainsi à ce secteur de l'éducation publique, et souhaitons que son grand effort suscite une compréhension généreuse et efficace pour ces enfants en difficulté.

GAVES, groupe de Lausanne

Animation et montages audio-visuels

Nous publions ici, pour les collègues que cela pourrait intéresser, non pas un mode d'emploi pour magnétophone ni des recettes toutes prêtes, mais le compte rendu de certaines expériences entreprises avec succès dans une classe de 6e. Elles avaient pour but la réalisation de montages sonores ou audio-visuels. Elles furent toujours plus complètes, progressivement pour le maître qui devait tâter, expérimenter, et réalisées sur deux ans avec deux volées successives de 6e qui n'avaient auparavant, pas plus que leur maître, aucune notion d'enregistrement et de montage.

Les branches mises en activité par de tels travaux sont nombreuses : dessin, chant, initiation musicale, lecture, rédaction, élocution, théâtre, et on aurait certainement pu en ajouter d'autres. Pour toutes, le travail avec le magnétophone agit comme un stimulant.

Pour gagner du temps, la manipulation des appareils et le montage de la bande (coupures éventuelles, etc.) ont été faites par le maître, mais si l'on a à disposition de grands élèves soigneux, ce sont des travaux qu'on peut leur confier.

Voici la liste des travaux que nous publierons :

1. *L'Oiseau de Feu (initiation musicale)* [1]
2. *Marignan (évocation sonore de la bataille)*
3. *Conte de l'Oiseau bleu*
4. *Sambo (conte audio-visuel).*

François Guignard,
Ombreval 3
1008 Prilly
Tél. (021) 24 60 34

Expériences avec le magnétophone
Marignan

Evocation « radiophonique » de la bataille de Marignan, classe 6e mixte, Prilly.

I. BUT

Terminer l'étude des Guerres d'Italie par l'étude approfondie de l'événement historique le plus marquant pour la Suisse.

II. RÉALISATION

Etude générale et lectures : toute la classe. Rédaction du dialogue : groupes de volontaires. Enregistrement : toute la classe. Régie : le maître.

III. SOURCES

Histoire suisse, Grandjean et Jeanrenaud. Histoire militaire de la Suisse. Histoire suisse, Peter Dürenmatt. Lectures deg. sup., p. 49 : Retraite de Marignan, d'où sont tirées quelques répliques.

IV. MARCHE DU TRAVAIL

1. Etude générale, comparaison des différents récits. Puis, lors d'une leçon d'élocution, découpage du récit en séquences. En résumé : a) les causes (politique de François 1er) ; b) la bataille, 13 sept. 1515 ; c) la retraite, 14 sept. 1515 ; d) conséquences (traité franco-suisse).

2. Chaque groupe de volontaires est responsable d'une séquence.

3. Travail de rédaction : tout le récit doit être au discours direct. (Le récitant doit parler le moins possible et laisser la parole aux acteurs François 1er, Roust, soldats, blessés, etc.).

4. Contrôles des dialogues par le maître, synthèse, recherche des éléments de transition entre les différentes séquences. Etablissement du dialogue définitif, choix des acteurs, répétitions.

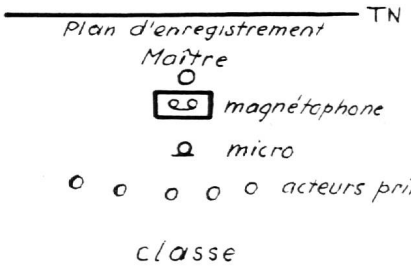
5. Au tableau noir, écrire le plan d'enregistrement, recherche des bruitages, exclamations, bruits de fond et d'ambiance.

V. ENREGISTREMENT

Celui-ci ne nécessite qu'un seul microphone relié à n'importe quel magnétophone à bobine.

Le plan d'enregistrement comporte le début et la fin de chaque réplique, et également les indications de tous les bruitages, etc.

La disposition de la classe est la suivante :



L'enregistrement se fait en une seule fois si possible : le maître conduit ses acteurs à la façon d'un chef d'orchestre, uniquement au doigt et à la baguette ! On reprend immédiatement les passages non satisfaisants.

Il faut compter environ une heure pour une « émission » de 10 min. environ !

VI. TRAVAIL DU MAITRE

L'enregistrement obtenu est semblable à une pièce de fonte fraîchement coulée : il faut encore l'ébarber. Avec l'aide précieuse des ciseaux et du ruban adhésif : élimination des silences trop longs, des reprises, des bredouillages, des bruitages trop longs, etc.

VII. COPIE DE LA BANDE

Le plus tôt possible, si l'on dispose d'un second enregistreur.

VIII. MARIGNAN (fragments)

Récitant : En 1515, un nouveau roi monta sur le trône de France : François 1er. Ce jeune et brillant chevalier voulut poursuivre la politique de son beau-père, Louis XII, c'est-à-dire reconquérir le Milanais.

Un page : Messieurs, le roi ! (Pas, murmures).

François 1er : Pour inaugurer mon règne, je veux reprendre le Milanais aux Sforza. Demandez des mercenaires dans des pays étrangers, il me faut une armée de 50 000 hommes bien pourvue d'une cavalerie et d'une artillerie bien équipée. Avec ça, je reprendrai le duché de Milan. Mais auparavant, il me faudrait faire la paix avec les Suisses.

La Cour : Vive le Roi ! (Applaudissements, trompette).

Récitant : Les Confédérés ne s'accordaient pas entre eux, aussi quelques cantons acceptèrent-ils les propositions françaises de paix et retirèrent leurs troupes de la Lombardie. Les autres, influencés par Matthieu Schiner, cardinal de Sion, refusèrent de traiter. (Bruit de troupe en marche.)

François 1er franchit les Alpes avec son armée, s'avance au sud de Milan et dresse un camp fortifié près de Marignan. C'est là que les contingents suisses, 20 000 hommes

[1] Déjà paru dans l'« Educateur » du 28.2.1969.

environ, vinrent l'attaquer le 13 septembre 1515. (La troupe monte à l'assaut, trompe, cris, épée.)

La bataille dure jusqu'à près de minuit à la clarté de la lune, et les Suisses avaient l'avantage lorsque l'obscurité naissante obligea les uns et les autres à cesser le combat pour éviter de s'entretuer. Roust rappelle ses combattants. (trompe)

Roust : Repliez-vous, il va faire nuit, nous tacherons de reformer les carrés et attaquer à l'aube.

Récitant : Les troupes passent la nuit sur un sol humide. Le matin du 14 septembre les Suisses attaquent à nouveau les Français.

Roust : Regardez, les Français ont pu reformer leurs carrés. On doit recommencer à zéro. Alors ne dépensez pas votre énergie inutilement, vous êtes prêts ? Sonnez la charge ! (Trompette, — en avant !, bruit de bataille, puis cavalcade.)

Des soldats : Ecoutez ! toute la cavalerie vénitienne vient renforcer les Français !

— San Marco ! San Marco !

Des soldats : Nous sommes perdus ! — Nous allons être massacrés ! — Roust, replions-nous pour l'amour de nos femmes et de nos enfants ! — (en chœur) Oui, replions-nous, nous sommes perdus !

Roust : Frères, à vos postes, reformez vos carrés de façon que l'ennemi croie à une attaque. Nous gagnerons ainsi quelques instants, à vous le soin de les mettre à profit !...

Récitant : Du haut de la colline, le Roi regarde la bataille. Il croit d'abord que les Suisses vont attaquer.

François 1er : Les Suisses reforment leurs carrés, préparez-vous à les reçevoir. Artilleurs, à vos postes.

Mais que font-ils, j'ai la berlue ou quoi ? On dirait qu'ils reculent. Mais oui, ils se retirent. Sergent, envoyez un escadron à leur poursuite.

Messieurs, je vous féiicite, je crois que nous avons gagné cette fois !

La Cour : (en chœur) Victoire ! Victoire !

(à suivre) *François Guignard.*

Pratique joyeuse de la mathématique nouvelle

Les Editions Delta S.A., à La Tour-de-Peilz, ont demandé à Mlle Louise Mantillèri, institutrice à Genève, de rédiger une série d'exercices à l'intention des élèves qui bénéficient d'un enseignement moderne des mathématiques. Il est prévu la publication d'une collection de neuf carnets à feuillets détachables, soit un carnet pour chaque année d'âge, de la maternelle à la fin de la scolarité primaire.

Ce projet est en partie réalisé, puisque 3 carnets ont déjà paru pour les élèves de l'école enfantine et 3 autres carnets destinés aux élèves des premières années du degré primaire.

Les exercices pratiques proposés par Louise Mantillèri sont le fruit de plusieurs années d'expériences réalisées avec des enfants de 3 à 12 ans. Au passage, on reconnaîtra certains exercices inspirés de Nicole Picard et de M.-A. Touyarot. Dans chaque carnet on trouve des applications pratiques concernant les chapitres suivants de l'acquisition mathématique : la topologie - les ensembles et les relations - la numération - les opérations sur les cardinaux. Les exercices contenus dans ces carnets sont très heureusement dans la ligne du nouveau programme romand de mathématique adopté par le CIRCE. Un guide méthodologique, que l'on aurait souhaité peut-être plus développé et plus précis, indique aux maîtres l'usage efficace de ces fiches d'exercices.

Faut-il rappeler que l'utilisation de ces carnets ne doit être proposée aux élèves qu'à la suite d'un long et judicieux emploi de divers matériels didactiques appropriés qui constituent l'équipement moderne de tout laboratoire de mathématique : blocs logiques, réglettes Cuisenaire, blocs multibases en couleurs, planches à trous, gommettes, jetons, etc...

Les 3 carnets destinés à l'école maternelle se présentent sous la forme d'une enveloppe en plastique transparent, contenant chacune 96 fiches illustrées en 4 couleurs. Pour le degré primaire, ce sont des blocs cartonnés à 112 feuillets détachables, illustrés en 4 couleurs pour chaque âge. Il faut reconnaître que cette forme de présentation est très heureuse et facilite grandement le travail individuel.

Parus il y a quelques mois à peine, les six premiers carnets de la collection **Pratique joyeuse de la mathématique nouvelle** connaissent déjà un très beau succès auprès des maîtres et des autorités scolaires, à tel point que plusieurs de ces carnets en sont à leur deuxième édition.

Au moment où le renouveau mathématique gagne la Suisse romande, le travail de Louise Mantillèri est un apport précieux pour maîtres et élèves.

L. Biollaz.

Les grands thèmes de la pédagogie

Textes fondamentaux [1]

Directeur d'Ecole normale, marqué par une large expérience dans la formation des éducateurs, Emile Chanel nous apporte ici une histoire de la pédagogie par les textes. Les multiples contributions allant de Platon à Simone Weil, de Coménius à Freinet, de Kant à Makarenko, forment un ouvrage d'une seule coulée, synthèse évolutive non des doctrines, mais des problèmes.

Le sommaire, ci-dessous reproduit, suffit à manifester l'actualité et l'enchaînement des grands thèmes traités dans la plus libre diversité des conceptions et des personnalités. On se rend compte ainsi comme d'une évidence naturelle qu'il existe un mouvement pédagogique dont les progrès et les découvertes se trouvent directement liés aux difficultés et incertitudes de la recherche menée quotidiennement par chaque enseignant.

Des orientations bibliographiques placées en fin de chaque chapitre et une très instructive partie bibliographique consacrée aux grands maîtres du domaine pédagogique font de cet ouvrage un stimulant de culture et de réflexion.

SOMMAIRE

En quoi consiste l'éducation ? — Education et dressage — Education et instruction — But individuel ou but social ? — Education et hérédité — L'enfant — L'éducateur — Education individuelle et éducation collective — L'autorité disciplinaire — Règles et sanctions disciplinaires — La méthode intuitive — Le jeu — L'intérêt — La motivation — La méthode active — Méthode active et éducation nouvelle — Un maître d'éducation nouvelle : Decroly, 1871-1932 — L'Education maternelle — Notices bibliographiques — Index alphabétique.

[1] Un ouvrage paru dans la nouvelle collection *Paidoguides*, 320 pages, 13.5 × 21, Fr. 19.70.

L'école romande et l'enseignement biblique dans les écoles

Bref historique

Dès 1964, une commission mandatée par les autorités scolaires des cantons de Berne et Vaud et par les Eglises réformées de Genève et Neuchâtel s'était constituée en vue de coordonner l'enseignement religieux assuré aux enfants en âge de scolarité. Les premiers travaux de cette commission furent favorablement accueillis par les autorités mandatantes. Mais tout en y donnant son accord de principe, la Direction de l'instruction publique de Berne spécifiait qu'elle tenait à maintenir l'unité acquise dans le Jura où l'enseignement biblique donné à l'école était commun aux catholiques et aux protestants.

Cette réponse amena la commission, constituée jusqu'alors uniquement par des membres protestants, à faire des démarches auprès des instances catholiques en vue d'obtenir leur participation à ce travail de coordination de l'enseignement biblique sur le plan de toute la Suisse romande. Les autorités catholiques consultées acceptèrent de s'associer à l'étude envisagée et la Conférence des Eglises protestantes romandes y donna également son accord.

La première séance de la nouvelle **Commission romande de coordination de l'enseignement biblique**, désormais composée de catholiques et de protestants, eut lieu à Lausanne, le 29 novembre 1967, et depuis lors, cette commission s'est réunie régulièrement une fois par mois, sous la présidence de M. le pasteur A. Bardet de Lausanne. Elle vient de tenir sa 22e séance, le 11 mars dernier.

LA COMPOSITION ACTUELLE DE CETTE COMMISSION ROMANDE

La Commission romande de coordination de l'enseignement biblique comprend d'abord un membre désigné par le Département de l'instruction publique de chacun des cantons romands où l'enseignement biblique est assuré au niveau de l'école, c'est-à-dire des cantons de Berne (Jura), Fribourg, Vaud et Valais [1], un représentant ecclésiastique catholique et un pasteur pour chacun des six cantons ou région de la Suisse romande, ainsi que deux représentants du Conseil romand des écoles du dimanche dont le centre de Lausanne est également le siège ordinaire de la commission.

Cette commission n'élabore pas elle-même les programmes : elle en fixe les grandes lignes et les principes, désigne des équipes mixtes de travail dont elle supervise les travaux avant de les soumettre aux autorités intéressées.

SITUATION ACTUELLE DES TRAVAUX EN COURS

Le premier objectif de la commission romande était de mettre au point un programme d'enseignement biblique et un matériel pédagogique adapté pour les enfants de 9 à 12 ans. Une équipe de Genève, animée par M. le pasteur Pierre Piguet et conseillée par MM. les professeurs S. Amsler et J.-D. Barthelémy de Fribourg, a terminé le **programme des 9-10 ans** qui porte sur l'**Ancien Testament**. Le matériel élaboré par cette équipe est actuellement expérimenté dans certaines classes des divers cantons romands. Ce matériel sera ensuite mis au point sur la base des observations faites par les expérimentateurs et par les autorités compétentes afin d'être édité et mis à la disposition de toutes les classes dès l'automne 1971.

La même équipe genevoise renforcée par M. le pasteur Ruegg et le Père Caloz du Couvent des Capucins de Sion travaille actuellement le **programme des 10-11 ans et celui des 11-12 ans** qui porteront sur l'**Evangile de saint Luc**. Celui des 10-11 ans sera mis en expérimentation au cours de l'année scolaire 1970-1971 et celui des 11-12 ans l'année suivante.

Deux autres équipes vont se mettre prochainement au travail.

L'une, avec le concours de deux historiens et de pédagogues, tentera de mettre sur pied un **programme pour les 12 à 13 ans** sur le thème : **L'Evangile vécu au cours des siècles**.

L'autre préparera un **programme d'enseignement biblique thématique** (sur l'Ancien et le Nouveau Testament), **pour les enfants de 13 à 14 ans**, sous la direction théologique de MM. les professeurs S. Amsler et J.-D. Barthelémy.

Ultérieurement, d'autres équipes élaboreront également un **programme d'initiation biblique pour les 7 à 8 ans et les 8 à 9 ans**.

Voilà donc ce qu'il en est de cette commission romande de coordination de l'enseignement biblique et l'état actuel de ses travaux. Tous ceux qui travaillent au sein de la commission et des diverses équipes spécialisées sont unanimes à reconnaître l'esprit fraternel et plein de compréhension réciproque qui y règne. Souhaitons que les programmes et les manuels d'enseignement biblique ainsi élaborés soient accueillis avec la même compréhension et la même bienveillance par tous ceux qui auront à les utiliser ces prochaines années et contribuent à faire progresser la cause de l'Unité.

Abbé F. Pralong.

[1] Liste des délégués de l'instruction publique : Mlle Wüst, Bienne ; M. M. Girardin, Courfaivre ; M. A. Glardon, Cressier FR ; M. Ch. Buttet, Collombey, VS ; Mlle S. Cornaz, Lausanne ; M. J.-P. Regamey, Lausanne.

« Didacta » Bâle - Eumig vous présente un appareil audio-visuel

Les ateliers de fabrication d'articles métalliques et électriques Eumig — une des plus grandes manufactures de matériel cinématographique du monde — a inscrit à son programme de fabrication qui jusqu'alors ne concernait que les amateurs — des appareils professionnels audio-visuels.

A l'occasion de la dixième exposition Didacta à Bâle, Eumig présentera au public une nouveauté qui ne manquera pas d'être remarquée : un ciné-projecteur sonore automatique à cassettes : « Eumig 711 ». Ce modèle est conçu principalement pour son utilisation dans les écoles et dans l'industrie.

Ainsi satisfaction a été donnée à l'Association des firmes Eumig pour la fourniture d'appareils audio-visuels dont le besoin se faisait toujours de plus en plus pressant, tout en résolvant le délicat problème posé par la transmission moderne de l'information.

Informations Eumig-AV.

CAFÉ ROMAND St-François

Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie

L. Péclat

« Le Créativisme » [1]

Bibliographie

Il est malaisé de bien rendre compte d'un tel ouvrage en raison des expériences intimes de l'auteur et des nombreux domaines — tant théologique et philosophique que scientifique — auxquels il touche.

J. de Marquette (aujourd'hui décédé) retrace les itinéraires géographiques et spirituels qui l'ont amené à son dernier point d'âme. De formation scientifique, il a évolué vers une conception religieuse très influencée par les livres sacrés hindous auxquels il se réfère souvent. Ainsi que Teilhard de Chardin, il réconcilie science et religion.

Il étudie les courants philosophiques, des anciens Grecs aux psychologues récents en passant par Plotin, saint Paul, Scot, Erigène, etc. Il examine libre arbitre et détermination, s'arrête aux grandes interprétations de l'univers à travers les âges, considère les diverses acceptions que sont l'*émergentisme* matérialiste, le *préformatisme* religieux, l'existentialisme, les doctrines de Sumer, de l'ancienne Egypte et de l'hindouisme, pour en arriver à sa *théorie créationiste* qui réserve à l'homme une part de liberté créatrice.

A celui-ci, l'auteur propose de se hisser spirituellement à la hauteur des plus nobles messages. Dans les diverses religions, il convient de tenir compte non des mots, mais du *sacré* que toutes elles contiennent. La nature humaine est multiple : corps, âme, esprit. Davantage encore selon la conception hindouiste qui entrevoit *sept plans*. De Marquette aperçoit un parallélisme entre les *trois traditions* puisque toutes trois, l'hindoue, la grecque et la chrétienne envisagent le retour de l'homme à sa ressemblance avec la Divinité, la première étant toutefois plus exigeante.

Parlant du monde savant — Paul Janet, Lecomte du Nouy, le Dr Carrel, Bohr, Heisenberg et Planck — il constate que les découvertes scientifiques mènent à reconnaître un ordre rationnel tendant à s'identifier au dieu de la religion. Mais quelle que soit l'accélération des progrès scientifiques, tout reste à faire dans le domaine spirituel. A cet endroit du livre intervient une critique de la psychanalyse et de l'existentialisme.

Dans un chapitre intitulé *Le carrefour des possibles*, de Marquette tente de faire le point. L'homme doit se méfier de son propre moi et des projections qu'il en tire. Ou bien la vie humaine n'est qu'un court passage sans illusion, ou bien elle est un Grand Œuvre participant de *la geste divine*. Dans ce dernier cas, l'homme doit combattre son égocentrisme pour aspirer au Cosmos, au principe universel. Tout dépend de ses conceptions et de la *hauteur* acquise par son regard. Ici sont placés en équivalence les *trois degrés de l'expérience humaine des Hindous* avec les *trois mondes de Pascal* et les *trois catégories d'expériences de W. James : physiologique, psychologique et religieuse*. Tout est affaire de hiérarchie des valeurs. Selon l'axe choisi par chacun, l'on est soit positiviste (valeurs = *produits de la société*), soit relativiste, soit idéaliste platonicien (valeurs = *Idées de l'Artiste divin*) ou encore disciple de l'école phénoménologique.

L'art du yogi est tendu dans son effort vers le divin, c'est-à-dire vers *la connaissance exacte* de ses limites et de ses propres possibilités jusqu'à l'accession à la transcendance. Les divers *plans* de l'hindouisme ne vont pas sans analogies avec *les étapes psychologiques de la conscience humaine*. Puis l'auteur établit la différence entre l'individu et la personne, le premier étant le fruit de *l'expérience dans la nature et la société*, produit du passé tourné vers l'avenir. La seconde, par la conscience, *peut entrer en rapport avec les mondes invisibles des lois cosmiques* ; elle *voit tout du point de vue de l'éternité*.

De Marquette aborde alors ces points délicats que sont la création, l'immortalisation et le salut. Le judaïsme, le christianisme et l'Islam, *filles de la Bible*, accordent à l'homme une âme immortelle. Pour l'hindouisme, cette éternité n'est que provisoire. Mais ces conceptions multiples ne s'opposent pas puisqu'elles proposent, à quelques nuances près, des voies identiques de salut : leur *unité fondamentale* (...) *constitue un puissant facteur de solidarité spirituelle et pratique entre fidèles de foi différente*.

L'auteur en vient alors au point essentiel de son étude : *la liberté créatrice de la personne humaine*. Selon lui, *seule la création ex nihilo est réellement authentique*. Le *créativisme*, sujet de son ouvrage, est l'effort incessant qui vise à élever la conscience sur l'échelle des valeurs pour en transporter les intentions sur le plan divin par l'éloignement des anciennes idoles, des intérêts immédiats, et par le détachement vis-à-vis des sentiments et des valeurs qui nous subjuguaient, puis par la *création de la Personne spirituelle* au moyen d'efforts volontaires visant à propulser l'âme vers des harmonies transcendantes, hors de toute subjectivité. Mais de tels efforts ne coûtent pas à chacun le même prix, car il subsiste une direction *qualitative* de choix, d'où la nécessité de se créer chacun un axe de conduite, ce que l'auteur dénomme *axiogénétique*.

Il y a dualisme entre Créateur et création, entre valeurs de matière et valeurs d'esprit, entre *le Permanent et l'Historique, l'Universel et le particulier*, entre le temps primordial de l'Etre — permanent et de création continue — et le temps historique de notre expérience. Au point le plus haut se situe *l'Absolue Transcendance non existentielle*. Je passe sur les considérations au sujet de l'état mystique aux transes douloureuses dont parle ici l'auteur pour en arriver à ces deux attitudes en même temps opposées et complémentaires : le Réalisme scientifique et le Monisme spirituel. De Marquette définit la Personne supérieure à l'individu. Il fait allusion aux trois piliers suivants : l'égocentrisme, l'altérocentrisme et le cosmocentrisme. Il considère que la pédagogie doit permettre le plus haut degré possible d'épanouissement, son *Créativisme étant l'expression élevée* (...) *de la culture humaine*.

Il consacre alors un chapitre à chacune des trois subdivisions de son *axiogénétique* : la *somatagogie* qui dépeint les activités corporelles, artisanales et sportives, comme bénéfiques pour les centres nerveux et les qualités affectives, les artisanales formant *le meilleur antidote de l'intellectualisme livresque*. Il est également question des dons artistiques et de l'hygiène alimentaire.

Deuxième section : la *psychagogie*, soit *l'enrichissement et* (l') *extension du contenu des mémoires*, (plus la) *création de nouvelles facultés*. On y considère la rythmique ; on y établit une démarcation entre la civilisation (au sens grec : politesse et urbanité, vertus civiques, manière de vivre en société, arts et commune conception de la vie morale) qui dépend de l'environnement, et la culture qui, elle, est individuelle et tient à l'effort personnel. Mais la culture n'est ni instruction, ni somme de connaissances. Elle est la faculté créatrice dynamique qui enrichit les faits *de toutes les résonances* ; elle est leur *maïeutique*.

Dernière des trois subdivisions, la *pneumatagogie*, le franchissement de l'obstacle qui sépare l'espace-temps *du temps immuable statique de l'Etre*. Pour cela, la Personne doit être

[1] *Le Créativisme*, essai sur l'immortalisation de l'âme, par Jacques de Marquette, Dr en Sorbonne, Genève, Ed. Perret-Gentil, 440 p., un portrait de l'auteur et un avant-propos de M. Paul Jouveau du Breuil, Fr. 25.—.

mise en condition de perméabilité à la grâce, acquérir une *transparence*, une constitution subtile des communications de conscience. La création, en soi, de la Personne, son élévation au stade intemporel, le rejet des *scories de la temporo-spatialité* autorisent l'accession de l'être à la Permanence et à l'entière liberté, son appartenance à l'Esprit. Il faut donc passer du vieil homme à l'homme nouveau.

Tandis que l'humanisme s'attache au monde des formes et des chefs-d'œuvre (ce qui n'est pas condamnable), le personnalisme, lui, se sert de ces chefs-d'œuvre et de leurs auteurs pour poursuivre bien au-delà vers la recherche des *relations causales entre* (...) *l'homme et Dieu*, vers *un monde supérieur aux formes* où l'âme rejoindrait l'Absolu dans un temps divin, celui de l'éternelle Présence.

Ayant ainsi proposé une sorte de surpersonnalisme, ou de personnalisme à l'état second, l'auteur envisage ces volontés spirituelles créatrices (donc les personnes) comme s'ajoutant aux qualités dont le Créateur a doté l'univers et devenant ainsi un reflet du Très-Haut. On n'atteint à ce niveau que par la création intérieure et le recours à la grâce. Alors on ne vivra plus *en tant que conscience distincte et séparée de l'Unité Infinie*, mais dans un état de fusion de l'âme — condition de création — et de participation à l'acte émané *de la Source de l'Etre*.

Le mal est dû à la non-conformité de nos actions aux normes universelles. Se soumettre à celles-ci, c'est rétablir l'harmonie. Pour cela, il faut s'élever au-dessus du plaisir et de la souffrance, les considérer comme *inactuels* et atteindre à l'absolu dépouillement. Quelle que soit l'acquisition spirituelle réalisée, il faut toujours tout remettre en question et aspirer à mieux encore. Car *l'Absolue Transcendance* est *inaccessible tant à l'expérience qu'à la spéculation.*

Ce gros livre qui exalte la valeur et la réalité du *Créativisme Personnaliste* est certes influencé par les textes sacrés hindous, mais il est aussi la somme des expériences vécues par un croyant. Parfois ardu, il est éclairé par des images et de lumineuses comparaisons.

Alexis Chevalley.

La Biche

La biche brame au clair de lune,
Et pleure à se fondre les yeux :
Son petit faon délicieux
A disparu dans la nuit brune.

Pour raconter son infortune
A la forêt de ses aïeux,
La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux.

Mais aucune réponse, aucune,
A ses longs appels anxieux !
Et, le cou tendu vers les cieux,
Folle d'amour et de rancune,
La biche brame au clair de lune.

Maurice Rollinat (1846-1903)
(*Florilège n° 1*, Nathan édit.)

Tribune libre

Dans le N° 10 de l'« Educateur » (20 mars 1970) sous « Communiqués » — en quoi est-ce un communiqué ? — j'ai lu avec intérêt l'entrefilet signé P. G.

Pleine d'humour, cette bonne recette !

J'applaudis aux deux premiers paragraphes sans restriction. Mais, arrivée au troisième, je m'indigne ! Peut-on accumuler autant d'erreurs en moins de trois lignes ?

D'accord : de nombreuses « floridées » sont à la tête de nos classes vaudoises, sans aucun papier officiel, l'une d'elles même, après un échec à l'Ecole normale en dirige une bien avant ses anciennes camarades !

Quant aux nouvelles brevetées, elles ne l'ont été ni à l'Ecole normale, ni à la barbe des enseignants et encore moins après une préparation rapide.

En accord avec la SPV, le Département de l'instruction publique a mis sur pied, en 1967, un cours spécial — et unique — pour celles qui tenaient une classe officielle à la satisfaction de l'inspecteur (certaines depuis plus de cinq ans !)

Vingt-quatre candidates (sur plus de cinquante remplaçantes) ont sacrifié leurs mercredis et samedis après-midi pendant deux ans, quelques-unes se déplaçant des extrémités du canton jusqu'au chef-lieu, sans abandonner pour cela leur classe (on avait trop besoin d'elles !) Elles ont de plus consacré de nombreuses soirées (et leurs dimanches ?) à étudier œuvres littéraires, grammaire, mathématique et à confectionner le même matériel didactique que les brevetées de l'Ecole normale, et plusieurs semaines de vacances pour des cours obligatoires.

Peut-on parler de formation rapide ? Il fallait vraiment avoir le feu sacré pour accepter de telles conditions et tenir le coup jusqu'au bout !

Je félicite ces vingt-quatre nouvelles collègues pour leur cran et souhaite vivement qu'un accueil chaleureux leur soit réservé partout.

Renée Regamey-Cardinaux.

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin : R. HUTIN, case postale N° 3
1211 Genève 2, Cornavin

Educateur : J.-P. ROCHAT, direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820 Montreux
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :
SUISSE Fr. 21.– ; ÉTRANGER Fr. 25.–

Pourquoi abuser...
1 seul comprimé ou poudre
KAFA
soulage rapidement.
Maux de tête – Névralgies
Refroidissements – Maux de dents
Rhumatismes – Lumbagos
Sciatiques – Règles douloureuses

Pour favoriser efficacement l'épargne

la Banque Vaudoise de Crédit et d'Epargne

sert

sur ses livrets nominatifs **4 %**

sur ses livrets au porteur **3 3/4 %**

Siège social :
LAUSANNE Rue Pépinet 1

19 agences dans le canton

Pensions et maisons de vacances bien aménagées

classes en plein air
camps d'été
classes de ski

en Valais, dans l'Oberland bernois, aux Grisons et en Suisse centrale.
Eté 1970 : les groupes trouveront encore des périodes libres. **Offre spéciale** pour les classes en plein air ! Maisons sans et avec pension.
Une pension à Flerden (Heinzenberg) est réservée aux hôtes individuels et aux familles.
Adressez les demandes à la preneuse du bail et loueuse

DFHZ

Centrale pour maisons de vacances
Case postale 41
CH — 4000 Bâle 20
Tél. (061) 42 66 40.

Ecole d'esthéticiennes
VIO MALHERBE

Enseignement supérieur complet de tous les soins esthétiques
THÉORIE ET PRATIQUE
Clientèle - Collaboration médicale - Examens - Diplôme
A partir de 18 ans
Facilités de placement
Prospectus sur demande
11, rue de Bourg, 3e LAUSANNE Tél. 22 38 01

La Mutuelle Vaudoise Accidents a passé des contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois

Rabais sur les assurances accidents

mutuelle vaudoise accidents
vaudoise vie

INSTITUT D'ÉTUDES SOCIALES - GENÈVE

Professions enseignées par écoles spécialisées :

ASSISTANT(E) SOCIAL(E)
ANIMATEUR - ANIMATRICE
ÉDUCATEUR - ÉDUCATRICE
BIBLIOTHÉCAIRE
LABORANTINE MÉDICALE
ASSISTANTE DE MÉDECIN

Programmes et renseignements :
28, rue Prévost-Martin, **1211 Genève 4**
Tél. (022) 25 02 53

papeterie st-laurent
Charles Krieg

5, RUE HALDIMAND
1000 LAUSANNE 17
TÉL. 021 / 23 55 77

Satisfait au mieux :
Instituteurs — Etudiants — Ecoliers

SAANENMÖSER
altitude 1300 mètres.

Famille Lanz, téléphone (030) 4 35 65.

Maison de vacances neuve, confort moderne, avec possibilité de cuisiner. Idéal pour personnes seules, familles, groupes, écoles (semaine d'école campagnarde, courses d'écoles, etc.). Pour cet été et l'automne quelques périodes sont encore disponibles.

Notre maison héberge 50 personnes avec chambres de 2 à 8 lits. Prix très modeste. Nous sommes à votre disposition pour tous renseignements.

La sensationnelle nouvelle télécabine des

Marécottes à La Creusaz

vous fait admirer toutes les Alpes, du Mont-Blanc au Cervin. Piscine et zoo alpestres.

Un but idéal pour les courses d'écoles :

RESTAURANT
DE LA BERNEUSE-SUR-LEYSIN

Terminus du téléphérique à 2048 mètres.

Grande terrasse ensoleillée.

Vue panoramique incomparable.

Promenades de montagne.

Bonne cuisine.

Arrangements spéciaux pour groupes.
Tél. (025) 6 25 25.

En cas de non-réponse (025) 6 24 03.

Les Avants s. Montreux
1000 m. d'altitude.

Les enfants sont nos amis. En courses d'école vous serez les bienvenus au

Buffet de la Gare

Grands locaux, vaste terrasse, soupe et thé à discrétion.

Demandez nos prix. Pique-nique autorisé.

TÉL. (021) 61 23 99

Pour son école d'éducatrices maternelles et de jardinières d'enfants

L'ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES
ET PÉDAGOGIQUES

à Lausanne, cherche une

monitrice

Elle est appelée à collaborer :

— à la mise à jour permanente du programme de formation ;
— aux relations avec la direction, le corps enseignant et les élèves ;
— à l'organisation des stages ;
— à la prospection des champs de travail ;
— à l'enseignement.

Entrée en fonctions : dès que possible.

Faire offres avec curriculum vitae détaillé à la direction de l'Ecole d'études sociales et pédagogiques, 19, chemin de Montolieu, 1010 Lausanne.

VILLE DE VEVEY
ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

Ecole des arts et métiers . Vevey

Apprentissage complet dans les professions suivantes :

— étalagiste-décorateur(trice) : 3 1/2 ans ;
— photographe : 3 ans ;
— céramiste : 4 ans.

Obtention du certificat fédéral de capacité.

NOUVEAU : le 26 octobre 1970, ouverture d'un **COURS D'INITIATION AUX MÉTIERS D'ART APPLIQUÉ** (ou préapprentissage) **D'UN SEMESTRE.**

Renseignements et prospectus : SECRÉTARIAT DU CENTRE D'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL, 4, rue Louis-Meyer, 1800 VEVEY.

A paraître aux ÉDITIONS BONNE :

COLLECTION
UNIVERS DES HOMMES

M. Boutron
« LA GRANDE FÊTE DU SPORT »

Dumas « Vito Dumas,
NAVIGATEUR DES TEMPÊTES »

Journaux de bord de l'un des plus grands navigateurs solitaires ayant jamais existé.
Chaque volume :
Format 18,5 × 23,5, illustré.
Broché Fr. 36.—. Relié Fr. 48.25.

COLLECTION
LES GRANDS DOCUMENTAIRES ILLUSTRÉS

C. Labarraque-Reyssac
« LES OUBLIÉS DE CLIPPERTON »

Odyssée d'un petit groupe de soldats mexicains oubliés sur un atoll des Caraïbes.
Format 15,5 × 23, illustré.
Broché Fr. 15.85. Relié Fr. 20.45.

Agent général pour la Suisse :
J. Muhlethaler, Genève.

Pourquoi aller si loin ?...

HÔTEL GARNI CATHÉDRALE
6900 Lugano.
Situé au centre, tranquillité assurée.
Chambres confortables.
Fr. 15.— à 19.—, avec petit déjeuner, tout compris.
Fam. M. et C. Boesiger. Tél. (091) 2 68 61.

La colonie de vacances de Vernier, cherche pour les séjours d'un mois en juillet et août 1970 (à Montana) : **DIRECTEURS, MONITEURS, MONITRICES**
Conditions intéressantes.
Nombre d'enfants par séjour : 48 de 8 à 12 ans, filles et garçons.
S'adresser à J. PAYOT, 1211 Le Lignon, Genève.
Téléphone : (022) 44 67 82.

Importante institution ayant son siège à Lausanne, s'occupant d'enfants débiles, de malades chroniques et de personnes âgées, cherche un

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Pour tout renseignement, s'adresser par écrit, en joignant un **curriculum vitae** à Publicitas S.A., rue Centrale 15, Lausanne, sous chiffre P.W. 905835.

Louez votre maison pendant les vacances à des instituteurs (2000) hollandais/anglais.

Event. échangeons ou louons.

E. Hinloopen, prof. d'anglais, Stetweg 35, Castricum, Hollande.

Ecole normale d'instituteurs, Porrentruy

Par suite de démissions honorables, ou de modifications dans la répartition de certaines branches, l'Ecole normale d'instituteurs de Porrentruy met au concours les postes et les enseignements suivants :

1. **Maître de français** (langue, littérature, méthodologie). Poste de maître principal. Entrée en fonctions : **1er septembre ou 1er octobre 1970**.
2. **Maître de mathématiques** (mathématiques, méthodologie ; éventuellement, dessin technique). Poste de maître principal.
3. **Maître de musique et chant** (musique, harmonie, chant, direction de la chorale, méthodologie). Poste de maître principal.
4. **Enseignement du dessin** (dessin, histoire de l'art, écriture, méthodologie). (11 heures hebdomadaires.)
5. **Enseignements** de la physique (8 à 9 h.), de la chimie (4 h.), de la géographie (6 à 7 h.), de l'instruction civique (2 h.), méthodologies incluses.

Chaque maître est chargé de la responsabilité des bibliothèques, discothèques, collections, relevant de son enseignement.

Titres, qualifications. En principe, études complètes donnant accès à l'enseignement moyen supérieur ; formation pédagogique et méthodologique ; pratique de l'enseignement.

Traitement : selon l'échelle des traitements du personnel de l'Etat de Berne.

Entrée en fonctions (position 2 à 5) **: 1er octobre 1970.**

Des changements dans la répartition actuelle des divers enseignements demeurent réservés.

Les actes de candidature, accompagnés d'un curriculum vitae, de copies de certificats, de références, doivent être envoyés à la Direction de l'instruction publique du canton de Berne, 3a, place de la Cathédrale, 3011 Berne, jusqu'au 30 avril 1970.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Edmond Guéniat, directeur de l'Ecole normale, 4, place du Collège, 2900 Porrentruy (tél. : (066) 6 18 07).

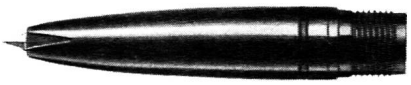
la solution pour les élèves de première année: le stylo combiné Wat à pointe-fibre et à plume!

Quand un écolier commence son initiation à l'art d'écrire, c'est une date marquante dans sa vie. Et c'est aussi un jour qui compte pour son institutrice et même pour ses parents. C'est là que le choix judicieux d'un matériel parfaitement approprié est essentiel, si l'on tient à assurer aux enfants un bon départ.
Le nouveau stylo combiné Wat est réellement idéal pour la première année! Car il se transforme parallèlement aux progrès de vos élèves:
le Wat est d'abord stylo-fibre — ensuite stylo-plume normal!

1
Pour les premiers essais d'écriture, les écoliers se servent du stylo-fibre (à cartouche capillaire), qui leur permet de débuter sans risques.

2
Après quelque temps, les élèves remplacent la pointe-fibre par la plume. Ils écrivent ainsi avec le Wat normal (la cartouche capillaire restant toujours la même). Le Wat garantit une écriture propre, aisée et sans pâtés.

3
Avec un peu d'imagination, les enfants découvrent vite d'autres possibilités à ce stylo combiné: la pointe-fibre se visse en un clin d'œil et constitue un instrument idéal pour tracer des titres impeccables ou dessiner des illustrations (exactement de la même encre et de la même teinte que le reste du texte).



mère ABC

Waterman

...et le clou:
Le prix du nouveau stylo combiné Wat de Waterman (comprenant pointe-fibre et plume) est le même que celui du modèle précédent: il ne coûte toujours que

12 fr. 50 seulement!
moins les substantiels rabais de quantité habituels pour les commandes collectives.

Si vos élèves écrivent déjà avec le Wat, nous pouvons vous fournir la pointe-fibre à part.

Waterman Zurich
Badenerstrasse 404
8004 Zurich
tél. 051/52 12 80

La Chaux-de-Fonds, métropole d'horlogerie

Toit du Jura suisse et français
Capitale de l'excursion à pied, à ski et à cheval

vous invite :

* à visiter ses musées

des beaux-arts (témoin de l'art de la seconde moitié du vingtième siècle, salon Léopold Robert, Ecole chaux-de-fonnière du XXe siècle)

d'histoire naturelle (riches collections africaines, dioramas, faune et flore du Haut-Jura et du Doubs) : année de protection de la nature

d'histoire (armurier, documents et chroniques neuchâtelois, mobilier)

d'horlogerie : quatre siècles de création neuchâteloise ; 21 mars - 24 mai : les chefs-d'œuvre de la montre émaillée des XVII et XVIIIe siècles (Musées du Louvre et de Paris)

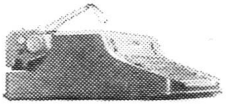
* à parcourir le plus vaste parc naturel du pays, ouvert toute l'année, par mille mètres de dénivellation. Les crêtes du Jura, les pâturages sapiniers, le Doubs rivière enchantée. Cent kilomètres de sentiers pour courses à pied. Ski de ville. Randonnées équestres. Itinéraires pour 1/2, 1, 2, 3 jours.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Association pour le développement de La Chaux-de-Fonds (ADC), avenue Léopold-Robert 84, 2300 La Chaux-de-Fonds, tél. (039) 3 36 10.

Service d'information des Montagnes neuchâteloises (SIMN), Parc 107, tél. (039 3 26 26. Cp. 306, 2301 La Chaux-de-Fonds.

Une portative de rêve...

modèle dès Fr. 278.—



L'HERMES 3000 satisfait les plus exigeants — à la maison, en voyage, au bureau, partout ! Racée, elle réunit sous un faible volume les perfectionnements essentiels d'une grande machine. Margeurs volants brevetés „Flying Margins" ®, tableau de commandes groupant les touches de service, économiseur de rubans, etc.

HERMES SA
bureau complet

Mais l'Hermes 3000 possède bien d'autres qualités encore ! Demandez-en une démonstration à votre agent Hermes :

HERMES 3000

1002 - Lausanne
3, rue Pépinet
Tél. 22 22 22

6 Bibliothèque Nationale Suisse 3000 BERNE

J. A. 1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A. Montreux